

LES AUTOGRAPHES D'AL-MAQRĪZĪ

Jan Just WITKAM
Université de Leiden

INTRODUCTION

Entre les philologues et codicologues il n'y a pas d'attitude commune envers la codicologie. Les premiers la regardent comme une science auxiliaire qui leur permet de comprendre un peu les ambiguïtés manuscrites auxquels ils sont confrontés pendant leur travail d'étude et de l'édition de textes. Les codicologues ne s'opposent guère à cela mais ils attachent plus d'importance à l'étude des données concrètes qu'ils recueillent des objets manuscrits ; bien entendu il s'agit des mêmes matériaux qu'utilisent les philologues. La grande différence est l'objectif. Les codicologues considèrent également le matériel et la méthode de production des livres manuscrits comme une source, mais comme un sujet indépendant et non seulement d'une nature secondaire. Ils les utilisent à côté de, et au même plan que les textes qui sont contenus dans les livres manuscrits. Et ils vont encore plus loin. Selon leur opinion il n'est pas possible d'étudier un texte sans tout savoir de sa base matérielle et des circonstances dans lesquelles le livre manuscrit a été produit et sans connaître la manière dont le texte en question a été reçu.

Quelle est cette base matérielle des textes, et jusqu'où peut nous mener son étude ? Nous le verrons tout de suite à l'aide d'une série de manuscrits, autographes et autres, de l'historien Égyptien al-Maqrīzī (765-845 / 1363-1442). Dans ce compte-rendu de ma recherche j'aborderai le sujet de la méthode de travail d'un auteur, al-Maqrīzī lui-même, et comment cette méthode se reflète par ce qui nous reste de l'auteur, c'est-à-dire ses manuscrits autographes, et d'autres témoins de la tradition textuelle de son œuvre. Je vous prie de ne pas seulement considérer mes propositions comme illustrant l'histoire d'al-Maqrīzī et son temps, mais aussi, et plutôt, comme une contribution à la méthodologie qui peut être utile d'une façon plus générale.

AI-MAQRĪZĪ ET SON ŒUVRE HISTORIQUE ET ENCYCLOPEDIQUE

Le nom d'al-Maqrīzī est surtout lié à sa grandiose description de l'Égypte intitulée *Kitāb al-Mawā'iz wa-al-l'tibār fi Dhikr al-Khiṭaṭ wa-al-Athār*, qui est mieux connue sous son titre abrégé *khiṭaṭ al-Maqrīzī*. Dans ce livre il traite de la topographie d'al-Fuṣṭaṭ et du Caire, ainsi que de celle d'Alexandrie, et de l'histoire de l'Égypte d'une manière plus générale. C'est une source d'information géographique, historique et socio-culturelle presque inépuisable, qui n'a pas cessé de reconforter les chercheurs jusqu'à présent. Né Égyptien, al-Maqrīzī commença, nous raconte-t-il dans la *Khuṭba* de son livre, à s'intéresser à l'histoire des monuments du Caire et de leurs fondateurs. Cela s'est révélé un sujet vraiment gratifiant car ceci résulta en une solide compilation qui contient dans sa version imprimée environ mille pages in-folio densément couvertes de texte. Mais *al-khiṭaṭ* n'était pas du tout le seul ouvrage d'al-Maqrīzī. Les bibliographies mentionnent un nombre considérable de brèves monographies d'une nature assez spécifique, et en outre d'autres livres d'une plus grande envergure. Ceux-ci sont ses histoires des Fāṭimides, des Ayyūbides et des Mamlūks, ses deux gros ouvrages biographiques, le *Kitāb al-Muqaffā'* et le *Durar al-'Uqūd*, qui sont restés inachevés, ainsi qu'un commencement d'une Histoire Universelle, *Al-khabar 'an al-bashar*, qui, elle non plus, n'était pas prête quand la mort surprit l'auteur presque octogénaire, le 27 Ramadān de l'an 845.

LES AUTOGRAPHES

Par autographe on comprend généralement le manuscrit écrit par l'auteur du texte. Mais ceci n'est pas si simple que ça, si l'on réalise seulement que nous sommes tous constamment en train de produire des autographes, au crayon, au stylo ou même sur l'ordinateur personnel. Personne de nous aimerait que toutes ces notices préliminaires, ces commencements inachevés, ces essais sans réussite etc., qui sont en abondance dans le cabinet de tout auteur, soient publiés par les générations futures. En tant que terme technique dans la philologie le mot 'autographe' a une signification plus étroite. C'est la version la plus originale d'un texte qu'il faut essayer de reconstruire avec l'aide des méthodes de la critique textuelle.

Parfois l'autographe est considéré par les philologues comme un témoin infallible mais il peut devenir, justement à cause de cela, une excuse pour ne pas poursuivre l'effort. J'expliquerai cela. Si l'on peut trouver seulement l'autographe d'un certain texte il n'est plus nécessaire, pensent les protagonistes de cette manière de raisonner, de parcourir les routes tortueuses de la critique textuelle. Celles-là auraient comme seul but la reconstruction de l'autographe de l'auteur. Alors, si l'autographe est disponible, le travail est presque fait !

Ce sont des idées reçues des autographes, bien qu'elles soient tout à fait erronées. Elles ont peut-être leur origine dans l'histoire de la philologie occidentale, qui est surtout l'histoire de la philologie des deux langues classiques de l'Europe, le Grec et le Latin. Dans le domaine de la philologie de ces deux langues il n'y a pas d'autographe de l'auteur. La chaîne de transmission est simplement trop longue pour cela, déjà au Moyen Age. Et il est vraisemblable que, justement à cause de l'absence des autographes dans la philologie grecque et latine, l'attention des philologues de ces deux langues a toujours été dirigée vers la reconstruction d'un tel autographe ou de son substitut nécessaire, l'archétype.

Mais il ne faut pas emprunter l'idée d'autographe d'un autre domaine d'études sans exercer de critique. La philologie arabe est beaucoup plus jeune que celle des langues européennes classiques et elle est beaucoup moins développée. En même temps le nombre de textes arabes écrits à la main dans les périodes classique et post-classique est beaucoup plus élevé. Les manuscrits autographes y abondent et ils exigent une méthode de travail qui n'est pas prévue dans la philologie européenne classique. Je considère cette combinaison de circonstances comme un avantage extraordinaire pour tous ceux qui s'occupent de la philologie et de la codicologie arabes. Il y a énormément de travail, et l'on entre presque toujours dans des terrains vierges.

Je ne tiens pas à trop élaborer tout cela dans le cadre limité de cette intervention qui n'a pour but, en fait, que de donner une illustration de l'information qui peut être gagnée d'une étude détaillée des manuscrits autographes d'al-Maqrīzī. Revenons alors à ces autographes. Il existe dans plusieurs bibliothèques dispersées dans le monde des manuscrits de textes d'al-Maqrīzī qui sont écrits de la main de l'auteur lui-même, ou bien qu'il a corrigés et autorisés. Ces manuscrits autographes d'al-Maqrīzī se trouvent surtout dans des collections publiques à Istanbul, la capitale ottomane qui fut pendant plusieurs siècles la métropole du monde islamique, où arrivèrent de tous les coins des pays de l'Islam des manuscrits, soit par conquête soit par sa force d'attraction. Mais d'autres bibliothèques d'Europe et d'ailleurs ont également reçu leur part de cet héritage. Les grandes institutions publiques à Paris, Gotha, Cambridge, Calcutta et Leiden sont, souvent depuis plusieurs siècles, des dépôts de matériaux provenant originellement de la chambre d'études d'al-Maqrīzī.

Je m'en tiendrai ici essentiellement aux matériaux conservés à Paris et Leiden car je les connais le mieux. Dès 1847, l'historien illustre de la civilisation andalouse, le Néerlandais Reinhardt Dozy, a publié une description très détaillée d'un manuscrit conservé dans la bibliothèque de l'université de Leiden, qui doit être considéré comme le manuscrit clef pour l'étude moderne des autographes Maqrīziens. Ce manuscrit (Leiden, Or. 560) contient environ

une vingtaine d'opuscules d'al-Maqrīzī. La plupart d'entre eux a été copiée par un secrétaire d'al-Maqrīzī, apparemment à partir des autographes. L'auteur lui-même a pris soin de corriger, d'augmenter et d'améliorer la copie, puis il a écrit sa confirmation dans la marge du manuscrit à la fin de chaque texte, en guise de colophon. Al-Maqrīzī a signé ces confirmations de son nom, et les a parfois datées. Ainsi il devient clair que le manuscrit a été produit entre 841 et 842 de l'Hégire (1437-8), c'est-à-dire vers la fin de la vie de l'auteur. Ces notices sans aucune doute autographes nous donnent un exemple clair de l'écriture de notre auteur. Elle est bien caractéristique. Les lettres s'inclinent un peu en arrière, il y a un assez grand nombre de ligatures, la ponctuation est assez parcimonieuse, mais on peut dire que le texte est, généralement, bien lisible. L'écriture a un air très personnel. Sans doute il est possible de soutenir que l'on peut toujours reconnaître cette écriture dès qu'on l'a vue. Puisque Dozy avait eu la sagacité d'adjoindre à sa description quelques spécimens lithographiés de l'écriture d'al-Maqrīzī (chose d'ailleurs très moderne pour l'époque) il devient facile pour d'autres bibliographes, comme Wilhelm Pertsch à Gotha, d'identifier les autographes conservés ailleurs.

Un autre manuscrit conservé dans la bibliothèque de Leiden (Or. 1366a, 1366b, 3075) contient une partie considérable, plus de 750 feuilles (actuellement reliées en trois volumes), d'un ouvrage resté inachevé d'al-Maqrīzī et qui a été, lui aussi, écrit de sa main. Une comparaison avec les notices autographes d'al-Maqrīzī sous ses opuscules nous fournit la preuve immédiate et irréfutable. Dozy l'avait déjà découvert. Il s'agit du *Kitāb al-Muqaffā*, le 'Livre de la continuation', qui contient les biographies des Égyptiens et de tous ceux qui sont passés par l'Égypte ou y ont laissé une trace. Un autre volume autographe de ce texte est conservé dans la Bibliothèque Nationale à Paris (Arabe 2144).

Il y a treize ans, la bibliothèque de Leiden a eu la chance de pouvoir acquérir encore plus de cinq cent feuilles supplémentaires, c'est-à-dire environ la quantité de deux volumes, du manuscrit autographe du *Kitāb al-Muqaffā* (Leiden, Or. 14.533). C'est vrai, ces six volumes connus à présent ne contiennent pas l'alphabet complet mais seulement une partie du livre. Cette nouvelle acquisition de la bibliothèque de Leiden était, et elle l'est toujours, dans un état déplorable et elle a besoin d'une restauration complète. En outre, elle comporte des lacunes car plusieurs feuilles ont été égarées. Mais cette perte est compensée par un manuscrit conservé à Istanbul, non pas un autographe, mais une copie qui correspond à peu près à la portion équivalente du livre que celle du nouveau manuscrit de Leiden et qui a été rédigée avant que l'original n'ait été endommagé. Etant donnée la situation très provisoire de la bibliographie de la littérature arabe il n'est pas impensable que plus de volumes autographes ou de volumes copiées des autographes puissent encore être découverts.

Comme on l'a déjà constaté, le *Kitāb al-Muqaffa* est resté inachevé aussi dans le sens que l'auteur ne l'a pas offert à ses contemporains.

Les manuscrits de Leiden et Paris sont, à mon avis, une copie faite par al-Maqrīzī à partir de son propre fichier. Je n'ai aucune preuve de l'existence d'un tel fichier, je le suppose simplement. Il est vraisemblable, en fait il est inévitable, qu'al-Maqrīzī ait eu des notes bio-bibliographiques quand il travaillait sur ses *Khitat*. Ces notes, sous forme de fichier ou de cahier, doivent avoir été la base principale du *Kitāb al-Muqaffa*.

Une étude des manuscrits autographes révèle la chose suivante. Al-Maqrīzī a pris soin de copier ses notes très nettement, comme s'il voulait faire une copie nette, une *tabyīda*. Il se servait pour cela d'un papier de format uniforme (24,5 × 16 cm). C'est exactement la même sorte de papier, et du même format, qui est utilisée pour le volume des opuscules, copiés vers la fin de sa vie. C'est un papier vergé de manufacture du Moyen-Orient, comme on peut l'attendre d'un manuscrit égyptien du IX^e/XV^e siècle. On y voit clairement une vergeure, et aussi des paires et des trois de chaînettes qui ont laissé leur empreinte dans l'épaisseur de la feuille. Des fragments des matériaux utilisés pour la fabrication du papier sont parfois visibles, c'est-à-dire des petits fils et des morceaux minuscules de substances diverses. Le papier est légèrement teinté, comme on le voit normalement. Le papier a été parfois pourvu de lignes, apparemment faites avec une *mistara*, parfois il en est dépourvu et le nombre de lignes de texte (sur les pages qui sont complètement couverts de texte) varie entre vingt-cinq et vingt-sept. Alors al-Maqrīzī s'est mis à copier les notes qu'il avait déjà rassemblées. A cet instant-là ses caternes n'étaient pas reliés. Cela doit expliquer pourquoi la composition des caternes est extrêmement irrégulière. Il y a des caternes de cinq feuilles doubles (10 feuilles, 20 pages), ce qui est normal dans les manuscrits du Moyen-Orient, mais il y a beaucoup de caternes qui présentent une composition totalement différente, contenant non seulement des feuilles doubles, mais aussi des folios intercalés. En écrivant, l'auteur a ajouté des feuilles quand cela était nécessaire. Les coins du papier n'étaient probablement pas encore arrondis en ce temps-là. On pourrait supposer que le papier d'écriture destiné aux manuscrits était vendu sous cette forme, les coins arrondis. Cela n'est pas le cas avec le manuscrit du *Kitāb al-Muqaffa* parce qu'il y a plusieurs marges découpées avec perte de texte marginal. La coupe du papier doit avoir eu place après l'écriture.

Dans une notice contemporaine, un lecteur et étudiant d'al-Maqrīzī désigne le manuscrit du *Kitāb al-Muqaffa* comme *rizma*, c'est-à-dire : paquet, liasse, rame (Leiden, Or. 14.533, f. 170b). Le texte de cette note informative est le suivant :

الحمد لله طالع هذه الرزمة من أولها إلى هنا داعيا لمصنفها بطول حياته العبد محمد بن محمد بن الخيضرى الدمشقى الشافعى عفى الله تعالى الدائم ونقل منها واستفاد فى شعبان سنة 844 بالقاهرة.

«Louange à Dieu. A étudié cette liasse du commencement jusqu'ici, en priant pour une longue vie de son auteur, le serviteur Muhammad b. al-Khaydirī al-Dimaschqī al-Shāfi'ī, que Dieu l'Éternel, le pardonne. Il en a copié et en a profité, dans le mois de Sha'bane de l'an 844 au Caire». Ce lecteur n'est rien d'autre que l'historien Ibn al-Khaydirī (821-894/1418-1489), lui-même auteur d'une compilation biographique sur les juristes Shāfi'ītes en forme de *ṭabaqāt*.⁽¹⁾ Tout cela signifie que les feuilles de la nouvelle acquisition de Leiden n'étaient pas encore reliées en ce temps-là.

Maintenant permettez-moi de diriger un instant votre attention sur la méthode de travail d'un auteur qui est en train de produire un dictionnaire biographique, une compilation qui, par sa nature même, augmente simultanément en différents endroits au hasard des données nouvelles. Les hommes ont été écrits en grandes lettres et à l'encre rouge foncé, ce qui facilite la localisation des biographies. Au début, al-Maqrīzī a pris soin de commencer chaque biographie sur une nouvelle page. Pour faire des corrections il s'est servi fréquemment de rasure, parfois de plusieurs lignes, plus souvent de quelques lettres seulement. Lorsqu'il voyait qu'une biographie ne prendrait pas beaucoup d'espace il utilisait le reste de la page pour commencer une deuxième ou même une troisième biographie. Mais de temps en temps il s'est trompé et l'espace lui manquait pour insérer une biographie additionnelle, ou pour ajouter une information nouvelle qu'il avait obtenue plus tard. Dans ce cas-là il a utilisé un moyen bien éprouvé, c'est-à-dire qu'il a collé des morceaux de papier de divers formats et manufacture, parfois déjà partiellement usés, entre les pages. Ces collages bien pratiques pourraient aussi être une indication qu'un fichier a existé. S'il a vraiment existé il est possible qu'il s'agisse d'un fichier constitué par ces mêmes morceaux de papier qu'al-Maqrīzī a utilisés pour ses additions à son manuscrit autographe alors que son travail progressait. A moins que l'on puisse supposer que ces papiers intercalés soient, en effet, les fiches elles-mêmes ou des papiers avec une apparence identique.

J'ai déjà fait mention de l'étudiant d'al-Maqrīzī, Ibn al-Khaydirī, qui a travaillé sur le manuscrit du *Kitāb al-Muqaffa* du vivant de l'auteur. Mais il y a un autre contemporain qui a laissé bon nombre de traces dans les volumes

(1) Voir al-Ziriklī, *Al-A'lam* VII, pp. 51-52 (avec deux spécimens de sa main); *GAL* G II, 97 et S II, 116; al-Shakāwī, *Daw'* IX, pp. 117-124, où il est confirmé (p. 118) qu'il a étudié chez al-Maqrīzī au Caire.

autographes du *Kitāb al-Muqaffā* à Leiden et à Paris, mais qui ne se nomme pas. Dans toutes les parties autographes nous trouvons aussi des notes biographiques d'une autre main. C'est une main très cursive et expérimentée, les ligatures y abondent, elle est presque entièrement dépourvue de ponctuation, les lettres ne sont parfois pas toutes distinctes ; c'est une écriture vraiment très personnelle qui souvent n'est pas facile à déchiffrer. Ces notes sont toujours assez courtes et elles ont été incluses dans le texte d'al-Maqrīzī conformément à l'ordre alphabétique. Elles sont représentées dans un nombre assez grand. Par exemple, le manuscrit de Paris (Arabe 2144) contient sur 260 feuilles environ 125 biographies, longues et courtes, de la main d'al-Maqrīzī, et en plus environ 30 biographies très courtes (quelques lignes seulement par biographie) de l'autre main.

La personne qui a écrit ces notes est très vraisemblablement Ibn Ḥajar al-'Asqalānī (m. 852/1449), le grand biographe et contemporain d'al-Maqrīzī. Je suppose cela pour des raisons principalement paléographiques. Quand on fait une comparaison entre l'écriture dans les manuscrits d'al-Maqrīzī et le spécimen de la main d'Ibn Ḥajar qui est reproduite par Zirikli (*al-A'lam* I, p. 179) cette conclusion s'impose. Le caractère général de l'écriture est bien égale, et quand on regarde les détails paléographiques l'identification est confirmée. Une preuve additionnelle est que nulle biographie écrite dans la main supposée d'Ibn Ḥajar ne semble contenir un anachronisme qui réfuterait mon hypothèse.

Quoi qu'il en soit, la personne qui a écrit ces additions ne considérait plus le manuscrit comme la copie nette et destinée à être publiée, la *tabyīda*, mais plutôt comme une *musawwada*, un brouillon privé. La conclusion se présente qu'à un moment donné dans le développement du manuscrit autographe du *Kitāb al-Muqaffā*, tel que nous le connaissons à présent, sa nature a changé de la *mubayyada* envisagée originellement par l'auteur à une *musawwada*. Ce développement peut avoir été réalisé déjà du vivant d'al-Maqrīzī. Il a dû se rendre compte qu'il n'achèverait jamais cette grande entreprise qu'était la compilation du dictionnaire biographique des Égyptiens. Alors la *mubayyada* redevenait un brouillon, prédisposé à être élaboré par l'auteur et par d'autres après lui.

Une autre question se pose, celle du volume de la version définitive ou finale du manuscrit autographe du *Kitāb al-Muqaffā*. Il y a deux catégories de données, la documentation historique dans les dictionnaires biographiques et le manuscrit lui-même. Selon al-Sakhāwī (*Daw'* II, p. 22) le livre était en seize volumes (*mujallad*), et al-Maqrīzī lui avait confié que le livre comprendrait plus de quatre-vingts volumes si seulement il pouvait le finir. Combien de pages comprenaient ces seize volumes? Aujourd'hui les portions de textes conservées de l'autographe du *Kitāb al-Muqaffā* sont en quatre volumes reliés

(les 'anciens' manuscrits de Leiden et de Paris), plus 550 feuilles sans reliure pour le 'nouveau' manuscrit de Leiden. Mais les reliures d'aujourd'hui ne sont pas nécessairement les reliures, ou les liasses, du temps d'al-Maqrīzī. Ce qui nous reste compte en tout environ 1580 feuilles, les pages intercalées comprises, et ces 1580 feuilles contiennent les lettres *alif* (partiellement), de *bā'* jusqu'à *khā'*, de la fin du *ṭā'* jusqu'au milieu de l'*ayn*, du milieu du *kāf* jusqu'à la fin de *Muḥammad*. Il nous manque alors les lettres *ḍāl* jusqu'à *ḍād*, de *ghayn* à *qāf* et de *wāw* à *tām alif*, ainsi qu'il ya plusieurs lacunes dans des lettres qui sont autrement représentées. Quand on projète ces blocs de biographies sur le contenu d'un livre comparable, par exemple *al-Durar al-Kāmina* d'Ibn Ḥajar, il se révèle que cette portion de biographies occuperait dans *al-Durar al-Kāmina* 1303 pages (d'un total de 2095 pages, alors 62%), ou 3325 biographies (d'un total de 5204 biographies, alors 64%). C'est une calculation très inexacte, mais elle suffit pour donner une idée des chiffres relatifs. On peut conclure qu'environ soixante pour cent du *Kitāb al-Muqaffā* a été préservé. Une conclusion un peu plus audacieuse est que les 1580 feuilles préservées constitueraient soixante pour cent de seize volumes, nous avons maintenant une quantité de $16 \times 0,6 = 9,6$ volumes entre les mains, avec en moyenne 164,5 feuilles par volume.

Bien que le *Kitāb al-Muqaffā* n'ait pas été achevé par l'auteur, et le manuscrit autographe qui a été à mon opinion destiné à servir comme exemplaire 'publicable' par al-Maqrīzī ait perdu cette fonction déjà du vivant de l'auteur, un effort a néanmoins été fait de publier le *Kitāb al-Muqaffā*, en partie ou entièrement⁽²⁾. Cette 'édition' est le manuscrit Pertev 496 qui est conservé dans la bibliothèque Süleymaniye à Istanbul. Il contient environ la même portion du livre que le 'nouvel' autographe de Leiden. Il n'est pas daté, mais ne date certainement pas de l'époque d'al-Maqrīzī. Il me semble être, si l'on me permet de deviner pour des raisons paléographiques, un manuscrit du XI^e/XVII^e siècle. Le copiste ou rédacteur de ce manuscrit a utilisé le 'nouvel' autographe de Leiden comme son original. Il a pris soin de copier très nettement son exemplaire autographe, mais parfois il n'a pas pu déchiffrer entièrement la main d'al-Maqrīzī. Il a choisi d'incorporer toutes les additions écrites dans la main d'Ibn Ḥajar al-'Asqalānī dans son texte du *Kitāb al-Muqaffā*. Et, ce qui est très important, il disposait apparemment du 'nouveau' manuscrit de Leiden quand celui-là avait beaucoup moins de lacunes qu'il en a aujourd'hui.

(2) Je dois avouer que je n'ai pas vu l'édition du *Kitāb al-Muqaffā* qui semble être publiée en 1991 par les soins du savant tunisien Mohamed Yalaoui. Selon l'information présentée par l'éditeur, Dar Al-Gharb al-Islami, B.P. 113-5787 à Beyrouth, cette édition comprend sept volumes (comptant 4928 pages), plus un volume avec indices. Un huitième volume est prévu. Quelle partie du livre entier est comprise dans ses volumes m'échappe.

CONCLUSIONS

Je vous ai donné une idée de quelques moments dans l'histoire textuelle du *Kitāb al-Muqaffā* d'al-Maqrīzī avec mes observations sur plusieurs de ses aspects qui peuvent être utiles à une meilleure compréhension des difficultés que les philologues peuvent rencontrer quand ils s'occupent de manuscrits autographes. Mis à part l'intérêt intrinsèque du sujet, j'ai choisi al-Maqrīzī parce qu'il constitue un cas exemplaire. L'étude des manuscrits autographes d'al-Maqrīzī montre bien comme il est important de regarder un manuscrit comme objet matériel auquel on peut emprunter des informations codicologiques. Il me faut admettre, d'ailleurs, que je n'ai presque pas parlé du contenu du *Kitāb al-Muqaffā*. C'était mon intention de laisser ces questions d'originalité et l'emploi (d'ailleurs très critiqué) qu'al-Maqrīzī a fait de ses sources hors discussion. Ces aspects sont bien importants, mais ceci n'est nullement contesté. Il me semblait plus important, dans un colloque sur la codicologie, de mettre l'accent sur les aspects codicologiques. Et bon nombre de sujets de codicologie ont été passés en revue. J'ai essayé de vous présenter la codicologie comme la science qui considère les manuscrits autant comme source d'information textuelle que comme objets et artefacts qui nous informent sur leur constitution physique et par cela nous procurent des données additionnelles, mais également essentielles et surtout très concrètes, sur l'histoire du texte.

Je résume. J'ai brièvement commencé avec l'auteur et son œuvre. Puis je vous ai donné une idée de la physiologie des manuscrits autographes et celle d'autres manuscrits contenant des textes par al-Maqrīzī, copiés des autographes ou bien contenant des confirmations écrites de la main de l'auteur. J'ai essayé de mieux préciser le statut de quelques-uns de ces manuscrits en termes de critique textuelle et j'ai abordé des questions concernant la *mubayyada* et la *musawwada*. Enfin, j'ai essayé de reconstruire l'emploi que la génération d'al-Maqrīzī, notamment Ibn Ḥajar al-'Asqalānī, et celle après lui, notamment Ibn al-Khayḍirī, ont fait des autographes. Tous ces aspects sont importants pour mieux comprendre la réalité manuscrite à laquelle est confronté l'étudiant qui ne veut pas se contenter de copier simplement un ou deux manuscrits et publier sa copie comme une édition critique. On voit cela trop souvent dans le métier de la philologie de la littérature arabe d'aujourd'hui.

Avant de finir, encore un aspect extérieur du travail codicologique qui est trop important pour être omis ici. Le métier de la philologie et de la codicologie est devenu une activité d'envergure internationale. Il n'est plus possible de se contenter seulement des manuscrits qui s'offrent entièrement selon le hasard historique, à une place ou une autre. Il faudra voyager et coopérer. C'est un peu le *ṭalab al-'ilm* par lequel les savants musulmans se sont toujours

distingués. Cela aussi est vivement illustré par les autographes d'al-Maqrīzī. On ne peut pas se baser entièrement sur des microfilms. Pour étudier ces manuscrits autographes du *Kitāb al-Muqaffā* il faut faire un petit tour du monde, au moins vers Calcutta, Cambridge, Gotha, Istanbul, Leiden et Paris. Pour en parler et pour discuter les résultats dans une assemblée internationale il faut aller à la Faculté des Lettres à Rabat.



**Royaume du Maroc
Université Mohammed V**

**Publications de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines — Rabat**

SERIE : COLLOQUES ET SEMINAIRES N° 33

LE MANUSCRIT ARABE ET LA CODICOLOGIE

Coordonné par :
Ahmed - Chouqui BINEBINE

1994

SOMMAIRE

- Le Kitâb de Sîbawayhi d'après l'autographe d'un grammairien andalou du XII^e siècle
Geneviève HUMBERT 9
- Datation et localisation des codices espagnols écrits en caractères arabes (Aljamiado) : Problèmes et perspectives
G.A. WIEGERS 21
- Le repérage des manuscrits à l'aide d'une base de données d'incipits
Jacqueline HAMESSE 31
- Les cahiers dans les manuscrits latins du haut Moyen Age
Jean VEZIN 47
- L'assemblage des cahiers : Remarques à propos d'un échantillon de manuscrits arabes récemment catalogués
Marie-Geneviève GUESDON 57
- Les manuscrits judéo-arabes du Moyen-Age : Quelques traits
M. ABUMALHAM 69
- O. Houdas et les écritures maghrébines
François DEROCHE 75
- El manuscrito aljamiado de El Escorial N° 1880
Braulio JUSTEL CALABOZO 83
- Les autographes d'Al Maqrîzî
Jan Just WITKAM 89
- Notes bibliographiques sur les manuscrits en langue tamazight écrits en caractères arabes
Ali AMAHAN 99
- Importance de 'Abd Allaâh ibn Lahî'a (97-174/715-790), juge d'Egypte, et de sa bibliothèque privée dans la codification et diffusion des livres des deux premiers siècles islamiques
Raif Georges KHOURY 105
- A propos d'un traité inédit de méthodologie juridique; les masâ'il al-khilâf fî uşul al-fiqh de Saymarî (Problèmes de divergence en méthodologie juridique)
Abdelouahab JAHDANI 115

المملكة المغربية
جامعة محمد الخامس



مَشْرُوقَاتُ كَلِيَّةِ الْآدَابِ وَالْعُلُومِ الْإِنْسَانِيَّةِ بِالرِّبَاطِ
سَلْسَلَةٌ: نَدَوَاتُ وَمَنَاطِرُ رَقْمُ 33

المخطوطات العربية
وعلم المخطوطات

تَنْسِيقُ
أَحْمَدُ شَوْقِي بَنْبِينُ

1994

المحتويات

- 7 تقديم
- تقنيات إعداد المخطوط المغربي
- 11 محمد المنوفي
- علم المخطوطات والتحقيق العلمي
- 33 أحمد شوقي بنين
- مخطوطات العربية والإسلامية في مكتبة الكونغريس الأمريكي
(مصحف الشيخ حمد الله الأماسي).
- 45 جورج عطية
- صحيفة المخطوط العربي كموضوع للبحث والوصف
- 57 قاليري ق. پولوسين
- مخطوط العبري، صورة من صور المعارف اليهودية الوسيطية
- 61 أحمد شحلان
- نظرة حول الخط الأندلسي
- 73 محمد بنشريفة
- خط المغربي والهوية المفقودة
- 87 الناجي الأجد
- ماذا كتبت عجمية الموريسكيين بحروف عربية
- 99 الحسين بورزنب
- بعض الملاحظات عن المخطوطات العربية المكتوبة بالعجمية
للمسلمين في قشتالة وأراغون
- 113 ماريا خيسوس بيغيرا